

Edmond MARC et Chantal MASQUELIER SAVATIER

Préface de Francis VANOYE

REGARDS CROISÉS SUR LA PSYCHOTHÉRAPIE

Psychanalyse & Gestalt-Thérapie



Enrick · B · Éditions

REGARDS CROISÉS
SUR LA PSYCHOTHÉRAPIE
Psychanalyse & Gestalt-Thérapie

EDMOND MARC
CHANTAL MASQUELIER-SAVATIER

REGARDS CROISÉS
SUR LA PSYCHOTHÉRAPIE

Psychanalyse & Gestalt-Thérapie

Enrick ·B·
— ÉDITIONS —

www.enrickb-editions.com
Tous droits réservés

Conception couverture : Marie Dortier
Réalisation couverture : Comandgo

Directeur de la collection « Psychothérapie » : Enrick Barbillon

ISBN : 978-2-35644-466-0

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Sommaire

PRÉFACE de Francis Vanoye	9
INTRODUCTIONS (Edmond Marc et Chantal Masquelier-Savatier).....	15

PREMIÈRE PARTIE

De la psychanalyse à la Gestalt-thérapie

Chapitre I : Naissance et fondements (C.M.-S.)	25
Chapitre II : La transition :	
<i>Le Moi, la Faim et l'Agressivité</i> (E.M.)	45
Tableau récapitulatif.....	64
Première discussion	65
Annexe : Différents courants :	71
I – Les principaux courants de la psychanalyse (E.M.) .	71
II – Diverses orientations de la Gestalt-thérapie (C.M.-S.).....	78

DEUXIÈME PARTIE

Self, organisme, environnement

Chapitre III : Le Self, artisan du contact (C.M.-S.)	87
Chapitre IV : Le Self en questions (E.M.)	105
Chapitre V : Contact, frontière et champ (C.M.-S.)....	119
Chapitre VI : La frontière-contact :	
de la psychanalyse à la Gestalt-thérapie (E.M.)	133

Chapitre VII : Le sujet individuel et social (E.M.).....	149
Chapitre VIII : Le social en nous (C.M.-S.).....	161
Deuxième discussion	175

TROISIÈME PARTIE DÉVELOPPEMENT ET CROISSANCE

Chapitre IX : Vision gestaltiste de la croissance (C.M.-S.)	185
Chapitre X : Développement de l'enfant et psychothérapie (E.M.).....	201
Troisième discussion	216

QUATRIÈME PARTIE LA PRATIQUE THÉRAPEUTIQUE

Chapitre XI : Posture du thérapeute (C.M.-S.)	225
I – La présence	225
II – Une posture incarnée.....	240
Chapitre XII : Le pouvoir thérapeutique de la relation (E.M.)	253
Chapitre XIII : Le travail des résistances (E.M.).....	269
Chapitre XIV : Résistance ou ajustement ? (C.M.-S.)...	285
Chapitre XV : Quelle place pour la régression ? (E.M.)	301
I – Qu'est-ce que la régression ?	302
II – Gestalt-thérapie et régression	310
Chapitre XVI : Le groupe thérapeutique (E.M.).....	317
Chapitre XVII : Le groupe, un levier de changement (C.M.-S.).....	333
Quatrième discussion	344

CONCLUSION : Éthique de la relation et de la profession (E.M. et C.M.-S.).....	355
---	------------

BIBLIOGRAPHIE.....	365
---------------------------	------------

Préface

Voici un livre qui vient à point. Ou plutôt non : s'il est un reproche que je pourrais faire à ses deux auteurs, Chantal Masquelier-Savatier et Edmond Marc, c'est de ne pas l'avoir écrit plus tôt. Jugez-en par vous-même.

J'ai découvert la Gestalt-thérapie dans les années soixante-dix en compagnie de Marie Petit, psychanalyste jungienne convertie à la Gestalt sans avoir renié le moins du monde ses attaches jungiennes. Elle écrira par la suite des pages brillantes sur le transfert en Gestalt-thérapie. De quoi rendre fou furieux un homme comme Serge Ginger, avec qui j'ai poursuivi ma formation à la Gestalt, et qui ne ménagera pas ses critiques à l'égard de la théorie et de la pratique freudiennes et fera son miel du tristement fameux *Livre noir de la psychanalyse* (2005). Pour moi, qui avais quelque peu traîné mes guêtres dans des dynamiques de groupes d'obédience analytique, fréquenté le psychodrame orchestré par l'équipe de Didier Anzieu, René Kaës et autres, et en avais tiré de précieux enseignements, il n'était pas facile de se construire et de s'affirmer gestaltiste dans un milieu aussi ouvertement hostile aux expériences d'ordre psychanalytique. Et que faire de mes lectures, de mon admiration pour Freud écrivain, du parti que je n'ai jamais cessé de tirer du *Malaise dans la civilisation* (1930) ou de *L'inquiétante étrangeté* (1919) ? Le vif intérêt pour *Rêves et existence en Gestalt-thérapie* (Éditions Épi, 1977 pour la traduction) devait-il interdire toute référence au

rêve freudien ? Devais-je me priver à jamais de termes tels que « transfert », « désir », « dénégation », « narcissisme », et que sais-je encore ? Pourtant, plus tard, surgit dans le paysage une Gestalt-thérapie revue et corrigée par Gilles Delisle : la Psychothérapie Gestaltiste des Relations d'Objet, en référence directe avec la psychanalyse des relations d'objet prônée par Melanie Klein. Expulsée de la maison Gestalt, voici que la psychanalyse faisait son retour par la fenêtre. Avant cela, chemin faisant, j'avais pu observer toutefois les familiarités suspectes que certains gestaltistes entretenaient avec des gens comme Ferenczi, Winnicott, Anzieu ou Daniel Stern. Par ailleurs, la Gestalt frayait aussi, au fil du temps, avec la théorie du champ, la phénoménologie existentielle, le pragmatisme. Comment s'y reconnaître, dès lors que ces influences et interactions se jouaient trop souvent sur un mode conflictuel, favorisant parfois la tendance des gestaltistes en formation à rejeter en bloc l'approfondissement théorique pourtant indispensable à une saine pratique.

Dans cet environnement foisonnant, le livre coécrit par Chantal Masquelier-Savatier, issue du domaine psychosocial et aujourd'hui résolument gestalt-thérapeute, et Edmond Marc, universitaire venu de la psychanalyse mais acquis aux approches humanistes, est précieux. Très précieux même, en ce qu'il met à plat les divergences, différences, conflits, convergences, analogies théoriques et méthodologiques entre la Gestalt-thérapie et la psychanalyse. Il le fait pas à pas, méthodiquement et sans colères inutiles. Il le fait dans et par le dialogue : les discussions qui suivent les mises au point théoriques sont particulièrement bienvenues, elles ne cessent de relancer la pensée du lecteur, de l'inciter à se situer et se resituer, à expérimenter le doute, à stimuler l'expérience. C'est ainsi qu'on « revisitera » les sources de la Gestalt-thérapie, les notions d'agressivité, de Self, de contact, de frontière-contact, la question des postures, les pratiques groupales, mais dans une perspective toujours dialogale, dynamique, soutenue par la belle culture et la vaste expérience des deux auteurs.

Voici un livre de pensée, de curiosité, de plaisir. Un livre répondant à un vrai besoin de clarification, conçu aussi pour reposer la conscience de qui pourrait avoir le sentiment de ne pas être un « bon » gestaltiste parce qu'il lorgne parfois un peu trop vers... Vers quoi ? La psychanalyse ? la philosophie ? les neurosciences ? Allez savoir.

Francis Vanoye
Octobre 2019

Présentation des auteurs

Chantal Masquelier-Savatier, psychologue clinicienne, gestalt-thérapeute agréée par la SFG (Société française de Gestalt), membre de la FF2P (Fédération française de psychanalyse et de psychothérapie), titulaire du CEP (Certificat européen de psychothérapie), didacticienne, superviseure et formatrice, directrice de la *Revue Gestalt* (SFG) de 2000 à 2010.

Publications de l'auteure :

Comprendre et pratiquer la Gestalt-thérapie, Paris, InterÉditions, 2008 ; 2^e éd. 2015 ; 3^e éd. 2020.

La Gestalt-thérapie, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2015 ; 2^e éd. 2017.

Coordinatrice du *Grand Livre de la Gestalt*, Paris, Eyrolles, 2012 ; 2^e éd. 2019.

Edmond MARC est psychologue, docteur d'État en psychologie, professeur émérite des universités, membre honoraire de la Société française de psychanalyse intégrative.

Il a publié de nombreux ouvrages sur la psychanalyse et la psychothérapie.

Publications de l'auteur :

Paris, Dunod : *Le changement en psychothérapie*, 2002 ; *Psychologie de l'identité*, 2005 ; et Alain Delourme, *Pratiquer*

la psychothérapie, 2009 ; et Serge Ginger (sous la dir.), *La psychothérapie aujourd'hui*, 2012 ; et Christine Bonnal, *Le groupe thérapeutique. Approche intégrative*, 2014 ; et M. Vinot (sous la dir.), *Les fondements des psychothérapies*, 2014.

Et Jenny Locarelli, *Un amour qui guérit*, Paris, Enrick B. Éditions, 2018.

Et Dominique Picard, *L'école de Palo Alto*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2013, 2^e ed. 2020.

Introductions

Par Edmond Marc

La plupart des psychothérapies actuellement pratiquées sont nées au xx^e siècle d'un tronc commun : la psychanalyse freudienne. Certaines branches sont restées attachées à l'arbre ; d'autres ont subi des greffes ou des hybridations avec d'autres espèces ; d'autres encore se sont détachées du tronc pour se développer dans un autre terreau.

La Gestalt-thérapie a une position particulièrement intéressante dans ce processus. On peut dire qu'elle représente un des premiers exemples de thérapie « intégrative » ; dans le sens où elle a cherché à intégrer dans un ensemble cohérent les principaux courants de la psychothérapie et de la psychologie présents dans le milieu du siècle : la psychanalyse, mais aussi la *Gestalt-theorie* (dont elle tire son nom), le béhaviorisme, la phénoménologie, l'analyse existentielle, les thérapies psychocorporelles et le psychodrame, pour nommer les plus importants. A-t-elle réussi dans cette entreprise ? C'est une des questions centrales débattues dans cet ouvrage. Il s'agit de revenir aux sources, d'établir les filiations, de suivre l'évolution des concepts et des pratiques.

Dans sa relation à la psychanalyse – dont elle dérive –, la Gestalt-thérapie s'est affirmée d'emblée dans un rapport d'opposition ; ce rapport s'est maintenu par la suite, voire accentué dans les deuxième et troisième générations. Il est

devenu un élément constitutif de son identité et n'est plus guère interrogé. Tout rapprochement avec la psychanalyse est considéré comme une trahison¹. La « frontière-contact » entre les deux démarches tend à devenir une ligne Maginot où l'on veille à maintenir l'ennemi à distance. Il ne reste plus que la frontière, et le contact s'est perdu.

N'est-il pas primordial pour la Gestalt-thérapie, comme le propose Giovanni Salonia, de retrouver « la richesse des racines dont elle provient [...] au-delà de l'illusion facile de se sentir des pionniers ou des innovateurs dans des perspectives qui ont déjà été développées dans d'autres modèles² » ? Il n'est pas sûr que, plus de vingt ans après, son exhortation ait été entendue.

Il serait peut-être temps de sortir de cette « querelle des Anciens et des Modernes », de renouer le dialogue, de dépasser « le narcissisme des petites différences » (Freud). Il en existe bien sûr de réelles, et ce sont celles-là qu'il convient de prendre en compte pour en marquer la portée. Pour autant, reconnaître les divergences n'implique pas de gommer les éventuelles convergences ou les fausses oppositions. Souvent, les notions diffèrent mais la réalité visée est la même ; cependant chacun s'accroche à ses mots, qui sont autant de signes d'appartenance à sa tribu. Il est possible de se poser sans s'opposer, d'affirmer son identité sans rejeter celle de l'autre. La différence est souvent source d'affrontements mais elle peut l'être aussi de complémentarités.

Sortir de l'illusion de l'autosuffisance, de la complétude et de la toute-puissance, position appelée « égotisme » par la Gestalt-thérapie, implique que chaque démarche accepte sa finitude et reconnaisse sa dette et ses liens avec les autres.

1. C'est le cas, par exemple, de la psychothérapie gestaltiste des relations d'objet (PGRO) de Gilles Delisle, rejetée par les tenants de l'orthodoxie gestaltiste, pour la seule raison qu'elle utilise un concept psychanalytique (la relation d'objet).

2. Giovanni Salonia, « Karen Horney et Frederick Perls : de la psychologie interpersonnelle à la thérapie du contact », in *Revue Gestalt*, n° 7, 1994, p. 50. Salonia est un gestalt-thérapeute italien.

C'est la position épistémologique qui est la mienne et que je me suis efforcé d'adopter dans cet ouvrage.

Une précision importante : même si ma formation initiale a été celle de psychanalyste, je ne prétends pas parler au nom de *la* Psychanalyse. D'abord parce qu'il existe aujourd'hui de nombreuses écoles qui s'en réclament tout en ayant de profondes divergences entre elles. Mais aussi parce que je ne m'identifie à aucune d'elles. Dans mon parcours de formation, j'ai fait l'expérience d'autres démarches thérapeutiques et en ai acquis les bases théoriques et méthodologiques. Tous ces apports ont été enrichissants pour moi ; et je n'éprouve pas le besoin de m'enfermer dans le dogme d'une pensée et d'une pratique uniques.

Aujourd'hui, je suis résolument *intégratif*. Et je me retrouve tout à fait dans ces propos d'Alain Delourme : « Apprenons à considérer les désaccords entre les spécialistes, et donc les différences entre les perspectives théoriques et entre les choix pratiques, non comme des déviations de ce qu'il faudrait faire pour être juste (cela, personne ne peut le dire avec certitude) mais comme des expressions bienvenues de la complexité des expériences humaines¹. »

Par Chantal Masquelier-Savatier

Pour ma part, j'ai saisi l'occasion de réfléchir et d'écrire sur les relations entre la psychanalyse et la Gestalt comme une opportunité pour la Gestalt-thérapie d'exister et de prendre une forme claire dans l'enchevêtrement des diverses pratiques thérapeutiques. Aussi ai-je accueilli avec enthousiasme la proposition de coécriture avec Edmond Marc. Ce n'est que dans un second temps que la question de notre appartenance est venue m'interpeller et parfois me désarçonner. Comment

1. Alain Delourme, « Pourquoi je ne suis pas gestalt-thérapeute », in *Revue Gestalt*, n° 22, 2002, p. 177.

intégrer notre filiation alors que tant d'énergie a été employée pour nous en démarquer ? Comment jongler avec les polarités d'un tronc commun et d'une branche spécifique dont les terminaisons continuent de proliférer ?

En effet, dès son origine, les fondateurs de la Gestalt-thérapie manifestent leur ambivalence à la fois dans la revendication et la contestation de leurs sources. Tout en voulant s'en distinguer, ils font constamment référence à la psychanalyse. Ce qui traduirait une forme de dépendance dont ils se défendent par de la contre-dépendance. Cette attitude ressemble davantage à une révolte adolescente qu'à un véritable affranchissement. Dans le contexte traditionnel européen, imprégné de psychanalyse, cette tendance contestataire a desservi la Gestalt-thérapie, comme la plupart des nouvelles thérapies à influence humaniste venues des États-Unis dans les années soixante-dix. Le cadre habituel de la cure analytique privilégiant l'expression verbale est remis en cause par l'attrait de la libération du corps et des émotions. Ce côté libertaire a marqué nos approches d'une tendance réactionnelle faite d'opposition plutôt que de complémentarité. Les conséquences s'avèrent onéreuses pour notre place dans le corpus professionnel où nous subissons parfois une attitude méprisante et désobligeante susceptible d'engendrer de la honte¹...

Dans ce contexte, il importe de redorer notre blason, non pas en renforçant une image attractive qui promet monts et merveilles, mais en puisant notre cohérence dans nos racines théoriques et philosophiques. Friedrich Perls, notre père fondateur, tout érudit qu'il soit – car psychiatre et psychanalyste –, ne nous a pas aidés dans cette démarche, qualifiant de « *bullshit* », c'est-à-dire de « foutaise » tout intellectualisme lorsqu'il encourageait ses clients par l'expression « *lose your*

1. Francis Vanoye, « Être gestalt-thérapeute ? », in *Revue Gestalt*, n° 28, 2005.

mind » à lâcher leur mental pour vivre pleinement l'expérience de l'*ici et maintenant* dans la séance thérapeutique. Cette injonction a malencontreusement été prise au pied de la lettre et continue d'opérer dans quelques instituts, au grand bonheur de certains élèves qui, cédant à l'exaltation et à la séduction, font ainsi l'économie de la réflexion. Cette tendance alimente à juste titre certaines caricatures de la Gestalt-thérapie réduite à la technique du *hot seat*, soit de la « chaise vide », expérimentation qui pourtant s'avère tout à fait pertinente dans certaines situations.

Un mouvement se dessine depuis quelques décennies en Europe et ailleurs pour valoriser nos fondements et poursuivre une recherche théorico-clinique, dans une circulation fertile où pratique et théorie se nourrissent mutuellement. N'est-ce pas Kurt Lewin, féru de Gestalt-psychologie, initiateur de la théorie du champ et donc précurseur de notre approche, qui déclare : « Rien n'est plus pratique qu'une bonne théorie ! » ? En témoignent le niveau de nos revues professionnelles, la diffusion d'ouvrages solides tant de vulgarisation que d'approfondissement, et la qualité de la transmission dans nos différents instituts de formation. La fidélité aux courants philosophiques qui président à la naissance de la Gestalt-thérapie privilégie l'expérience (pragmatisme américain), la présence et la conscience (attitude phénoménologique), et l'existence (quête existentielle). Intégrer ces dimensions philosophiques à la clinique questionne la vision du monde et de la condition humaine. Garder cette ouverture, qui rejette tout dogme, est inconfortable et participe à l'aspect inachevé de nos ouvrages fondateurs. L'incertitude paraît difficilement compatible avec l'acquisition de repères stables en psychogenèse et en psychopathologie. Tenir l'équilibre entre avoir su et ne plus savoir me semble le pari de la Gestalt-thérapie aujourd'hui¹.

1. Blaize, 2017a.

Cet appel à chercher de nouvelles formes me passionne. Ainsi, je n'ai pas fini de découvrir les ouvertures offertes par la perspective de champ et j'ancre ma pratique dans l'attitude phénoménologique que je devine entre les lignes de nos ouvrages fondateurs. Cette orientation colore ma manière de présenter la Gestalt-thérapie dans les pages qui suivent. Cependant, pour revenir aux relations entre la psychanalyse et la Gestalt, il importe d'assimiler nos sources plutôt que de les renier¹. La Gestalt-thérapie ne s'est pas auto-engendrée et sa dette filiale à l'égard de la psychanalyse est évidente. Si elle remet en cause cet héritage, il me semble qu'il s'agit davantage de la forme que du fond. De fait, nous rejetons l'idée d'un système de croyances auquel il faudrait adhérer pour être un bon thérapeute. Si les découvertes psychanalytiques restent des hypothèses, elles viennent alimenter la réflexion du gestaltiste. Toutefois, si elles sont des vérités à ingurgiter, alors nous nous rebellons, comme Perls s'est rebellé contre Freud à propos de l'introjection.

Présentation de l'ouvrage

Au-delà des divergences et des convergences, notre projet est d'ouvrir un débat sur les apports mutuels enrichissant la Gestalt-thérapie et la psychanalyse, questionnement qui peut s'élargir à l'intégration de divers regards et pratiques de la psychothérapie. Notre collaboration a permis de dégager plusieurs thématiques autour desquelles nous articulons et développons notre propos qui se déroule en quatre parties : après un rappel historique, nous présentons les notions

1. Plusieurs auteurs ont déjà exploré ces liens. Cf. à ce sujet le dialogue entre André Lamy et Jean-Marie Robine publié dans *Revue Gestalt*, n° 7, 1994. Cf. également Claude Nachin, 2003. Cf. enfin Vincent Béja « Œdipe ou expérience, faut-il renier Freud ? », in *Revue Gestalt*, n° 40, 2011.

fondamentales de Self, d'organisme et d'environnement, puis la vision du développement et de la croissance, avant d'aborder la pratique thérapeutique. Chaque thème, émaillé de vignettes cliniques, est exposé par les deux auteurs dont les textes s'alternent, avant de donner lieu à une discussion entre eux qui ponctue la fin de chaque partie. En complément, nous proposons une annexe qui recense les principaux courants de la psychanalyse ainsi que les différentes orientations de la Gestalt-thérapie. L'abondance de ce que nous avons à dire nous a stimulés et nous espérons qu'elle ouvre l'appétit du lecteur...